



Kerouanton Jean-Yves : Né le 18 février 1921 à Lanhouarneau ; ordonné prêtre le 29 juin 1945 ; octobre 1945, vicaire à Guilers ; mars 1950, vicaire à Brasparts ; février 1955, vicaire à Kerlouan ; juillet 1960, vicaire à Plouvien ; 1964, vicaire à Scaër ; novembre 1969, au service de Plougonvelin ; 1972, se retire à la maison de retraite de Keraudren ; décédé le 20 février 2000.

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p. 151-152.



*De l'homélie de M, l'abbé François Morvan aux obsèques de M. Jean-Yves Kerouanton, en l'église de Lanhouarneau, le 22 février 2000.*

Yves venait d'avoir 79 ans. Les 55 ans de sa vie de prêtre ont été, me semble-t-il, comme découpés en deux tranches, que je voudrais éclairer à la lumière de deux textes d'Evangile.

Le premier, Yves l'avait choisi lui-même pour la célébration de ses obsèques. Nous venons de l'entendre. Il est extrait de ce qu'on appelle le testament de Jésus tel que nous le livre saint Jean : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Demeurez en moi... ».

Si ces paroles s'adressent d'abord à tout chrétien soucieux de cultiver et de faire grandir sa foi, elles parlent surtout, je crois, au cœur de ceux qui un jour ont choisi de répondre à un appel et de consacrer leur vie au service de Dieu et de leurs frères les hommes. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi C'est moi qui vous ai choisis et institués afin que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure. »

Yves avait répondu à cet appel, un appel mûri au sein d'une famille où la foi était profondément ancrée dans la tradition ancestrale.

Intelligent, cultivé, le verbe haut parfois, ses paroles avaient du poids. Proclamées en breton, elles étaient imagées et expressives. Ses homélies avaient la saveur du terroir. Yves avait de la prestance tant par son discours que par sa taille qui ne manquait pas d'impressionner ses paroissiens, surtout quand ils le voyaient pour la première fois. Jeune séminariste à cette époque, je trouvais qu'il se dégageait de cet homme une force et une conviction peu communes.

Et Yves paraissait heureux dans la mission que son évêque lui avait confiée. Ce fut la première tranche de sa vie.

La deuxième fut beaucoup plus difficile.

Me revient à la mémoire ce passage de l'Evangile, également en Saint-Jean où Jésus et Pierre marchent au bord du lac. Pierre vient de réaffirmer sa foi en Jésus et Jésus lui dit : « Pierre, je te le

dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, quand tu auras vieilli tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te mènera là où tu ne voudrais pas. »

Bien avant d'avoir vieilli, Yves comprendra et expérimentera dans sa chair le sens de cette parole. Avant ses 50 ans, la maladie vint changer le cours de sa vie. Sur les conseils des médecins, il dut s'arrêter, se reposer et finalement se retirer à la maison de retraite de Kéraudren. Son ministère en paroisse se terminait là.

Il est facile d'imaginer ce qu'un homme de cet âge, en pleine activité, peut alors ressentir, combien une mise sur la touche par la force des choses peut aussi laisser des traces. Yves ne parlait pas de ses problèmes de santé, il les gardait pour lui. Cependant certaines réactions laissaient deviner qu'il en souffrait.

Il se consacrera alors à ce qui le passionnait déjà depuis bien longtemps : l'histoire et la culture bretonne. Une recherche inlassable dans les archives, les bibliothèques, les livres, les revues, les contacts avec les gens sur le terrain, toujours avec ce souci scrupuleux de dépasser la légende ou la simple anecdote pour arriver à ce qu'il croyait être la vérité. Sa grande culture et son esprit critique le poussaient à chercher toujours l'authentique. Dans cette recherche historique et culturelle, « son cœur battait en breton », comme il le disait lui-même. Il battait surtout pour Lanhouarneau qui était sa passion et son terrain de prédilection.

Yves était un fils de cette paroisse. C'est à l'ombre de cette église qu'il a demandé à être enterré. Combien de fois ici n'a-t-il pas invoqué saint Hervé « evit ma zaimp eun dervez ganeoch d'ar baradoz », « pour que nous allions un jour avec toi au paradis ».

Ar baradoz ! C'était sa foi et son espérance. Il y a quatre ans, ici, il proclamait au cours d'une célébration : « Pezgwir n'omp ket deuet evit chom, e kredomp hag hon eus fizians start da vont d'azeza, eun deiz, ouz taol an Aotrou Krist e palez an Dreindet sakr. » « Puisque nous ne sommes pas venus pour rester, nous croyons et nous avons ferme confiance d'aller nous asseoir, un jour, à la table du Seigneur Christ au palais de la Trinité sacrée. »

*Quimper et Léon, 9/3/2000, p. 151.*